

LE PETIT CHAPERON ROUGE

Alors qu'il y a un grand nombre de versions différentes du conte, retrouvées dans plusieurs régions de la France (Zipes, 1993), on retrouve des origines asiatiques de ce même conte dans les études effectuées (Dundes, 1989). Les variations asiatiques (Chine, Japon, Corée) du *Petit Chaperon rouge* sont différentes des européennes selon un grand nombre de caractéristiques : l'agresseur peut être un tigre, les héroïnes peuvent être deux ou trois petites filles. Une autre différence concerne le type de déception : l'animal prétend être la mère, la grand-mère ou la tante des jeunes filles et d'habitude c'est la grand-mère qui leur rend visite.

Les versions les plus célèbres du *Petit Chaperon rouge* ont été écrites par Perrault et les frères Grimm. Cependant, ils ont été critiqués d'avoir fait des altérations aux contes par rapport au texte oral d'origine (Dundes, 1989). Le texte original du conte a été publié à la fin du 19^{ème} siècle en France par Paul Delarue (Zipes, 1993). Selon Dundes (1989), Perrault était informé de l'existence des contes qui lui ont servi comme source d'inspiration pour ses propres écrits (le titre original : "l'histoire de la grand-mère"). La version de Perrault omet des éléments horribles comme l'invitation du loup à l'héroïne de manger la flèche et le sang de sa grand-mère morte, le fait que la fille enlève ses vêtements, la ruse de sortir pour déféquer. Il a aussi changé la fin : le protagoniste est dévoré par le loup. Les frères Grimm ont ajouté la présence du chasseur et ainsi le sauvetage de deux femelles en restaurant la heureuse fin de l'histoire.

Les interprétations psychanalytiques les plus connues de ce conte sont entre autres celles de Fromm (1951), de Róheim (1953) et de Bettelheim (1976). Notre étude mettra l'accent sur les interprétations faites par Bettelheim et son analyse de l'histoire et des personnages. Bettelheim (1976) écrit que ce conte exprime l'ambivalence entre le plaisir et le principe de réalité. Le conte traite également le conflit oedipien qui est réactivé pendant l'adolescence. La sexualité naissante du *Petit Chaperon rouge* est adressée vers son père-loup qui est l'externalisation des dangers des désirs oedipiens irrésistibles. Le père est aussi représenté par le chasseur dans son rôle protecteur et sauveur. En fait, on peut observer le clivage de la figure paternelle en animal féroce et menaçant et en chasseur aimable et serviable.

Le thème central de ce conte, selon Bettelheim (1976), est la peur de la petite fille d'être dévorée. Dans la maison de ses parents, elle est protégée alors que dans la maison de sa grand-mère, elle se trouve angoissée des conséquences de sa rencontre avec le loup. Le problème qu'elle doit résoudre, ce sont les liens oedipiens qui peuvent l'amener à s'exposer aux tentatives d'un dangereux séducteur (le loup). La petite fille qui se situe à un stade prépubertaire du développement, lutte avec les problèmes de la puberté mais elle n'est pas encore assez mûre sur le plan affectif pour maîtriser ses conflits oedipiens. Sa sexualité naissante la pousse à s'écarter du chemin en opposition avec sa mère. Son ambivalence entre le principe de réalité (imposé par sa mère) et le principe de plaisir (son propre désir) évoque son conflit intérieur. Il s'agirait d'un conflit entre le ça et le moi-surmoi ; tous les enfants qui éprouvent des difficultés à obéir au principe de réalité, s'identifient très vite avec l'image du protagoniste qui est le *Petit Chaperon rouge*.

Enfin, dans la version des frères Grimm, le *Petit Chaperon rouge* revient en vie aussi bien que sa grand-mère avec l'intervention du chasseur. Cela permet aux enfants d'accéder à un stade supérieur d'existence et de pouvoir dépasser leurs peurs par rapport à ce temps transitoire de la période de latence à la puberté.

Les questions posées à l'enfant devant les planches représentant le *Petit Chaperon rouge*, sont les suivantes : "Que pense/ressent chacune d'entre elles ? Pourquoi ?", "Laquelle des trois est celle du conte ? Pourquoi ?" et "Si tu étais le loup, laquelle tu mangerais ? Pourquoi ?". Dans les exemples suivants, le signe (?) fait référence au questionnement d'éclairage, par exemple "Pourquoi ?"

La plupart des interprétations psychanalytiques de l'histoire du *Petit Chaperon rouge* mettent l'accent sur la sexualité pubertaire, comme nous l'avons déjà mentionné. Cette sexualité reflète des issues spécifiques comme les sentiments oedipiens du *Petit Chaperon rouge* envers son père qui est représenté par le loup. Au FTT, les réponses données à la deuxième planche révèlent souvent des préoccupations narcissiques, des intérêts pour le sexe opposé et le désir de rencontrer ou parler au loup.

Une fille de 9 ans répond à la deuxième planche représentant le *Petit Chaperon rouge* : "Elle a vu le loup et elle devient timide parce qu'elle est tombée amoureuse de lui (?) Ils se sont rencontrés et ils sont devenus couple (?) elle ne veut plus aller chez sa grand-mère parce qu'elle veut rester avec le loup (?) elle est contente parce qu'elle a trouvé un copain."

Une fille de 12 ans qui se trouve au début de sa puberté, révèle ses préoccupations sexuelles dans la réponse suivante à la planche II : "Elle est timide parce qu'elle a peut être vu le loup (?) peut être elle aime le loup (?) elle pense si le loup l'aime aussi (?) parce qu'elle l'aime et elle veut savoir si le loup l'aime bien aussi".

Les connotations sexuelles apparaissent aussi en réponse à la question "Si tu étais le loup, laquelle tu mangerais ? Pourquoi ?". Un grand nombre d'enfants répondent que le loup mangerait le *Petit Chaperon rouge* représentée à la deuxième planche parce qu'elle est jolie, gentille, timide, belle, porte une courte jupe, veut se marier etc... Il a été constaté que des réponses semblables sont fournies dans leur majorité par les filles.

La position de Bettelheim sur le conte du *Petit Chaperon rouge* traite aussi l'ambivalence entre le principe de plaisir et le principe de réalité qui est soutenue par les réponses à la question "Que pense/ressent chaque *Petit Chaperon rouge* ? Pourquoi ?". L'ambivalence est exprimée sous forme d'indécision : quel chemin prendre, doit-elle parler au loup ou non, doit-elle cueillir des fleurs ou non, etc.

Au FTT, le conflit de l'enfant entre le principe de réalité et le principe de plaisir peut être démontré, comme dans l'exemple suivant, par sa réponse à la question "Que pense/ressent chacune d'entre elles ?", aux planches représentant le *Petit Chaperon rouge*. Une fille de 11 ans répond à la planche III : "Elle est sérieuse (?) elle pense aller chez elle ou rester dans la forêt (?) ses amis, les animaux sont dans la forêt et à la maison sa mère l'attend (?) elle est confuse (?) pour cette raison là". De façon similaire, une autre fille de 8 ans répond : "Peut être ses amis sont quelque part près d'elle et elle ne sait pas quoi faire (?) Aller chez sa grand-mère comme sa mère lui a dit ou rester

avec ses amis pour jouer ?” Lorsque la fille entre dans la forêt et réalise qu’elle s’éloigne du bon chemin, ou bien qu’elle ne veut plus rendre visite à sa grand-mère parce qu’elle a peur, elle est ennuyée, préfère aller jouer etc., le loup assume le rôle de son surmoi. En d’autres mots, lorsque le principe de réalité cède la place au principe de plaisir, le loup assume le rôle du surmoi “qui dévore”. Ainsi, le loup décide de manger le *Petit Chaperon rouge* parce qu’elle a désobéi, elle est égoïste, rusée, fière, méchante, etc.

Un garçon de 9 ans répond à la deuxième planche représentant le *Petit Chaperon rouge* : “Je vais empoisonner la grand-mère” (?) “Parce qu’elle a l’air méchante et elle pense que sa grand-mère ne la traite pas bien”. Ensuite, à la question : “Si tu étais le loup, laquelle tu mangerais ? Pourquoi ?”, il donne la réponse : “Je mangerais la deuxième (Planche II) parce qu’elle a un cœur malin et elle va tuer d’autres gens dans l’avenir.”

Le loup peut aussi assumer le rôle du surmoi lorsque le *Petit Chaperon rouge* agit selon le principe de plaisir et non selon le principe de réalité. A ce propos, une fille de 7 ans répond à la question : “Si tu étais le loup, laquelle tu mangerais ? Pourquoi ?” de la manière suivante : “Il semble qu’elle aime bien le méchant loup. Elle veut avoir une relation intime avec lui, se marier avec lui. Il l’approche et il la mange”.

Un autre constat, dérivé des réponses des enfants aux questions des planches représentant le *Petit Chaperon rouge*, est que le *Petit Chaperon rouge* éprouve une angoisse de séparation. Ses pensées sont souvent monopolisées par des peurs irrationnelles et de l’angoisse. Pendant que la jeune fille se promène dans la forêt, elle devient angoissée par la tombée de la nuit, les animaux sauvages, le fait que quelqu’un la regarde, qu’elle peut tomber dans un piège, qu’elle peut se perdre, que sa grand-mère peut mourir, sa mère tombe malade, etc. L’angoisse de séparation peut être démontrée dans la réponse d’une fille de 9 ans à la planche III : “Elle pense que sa grand-mère peut mourir et que cela ne vaut plus la peine de lui amener de la nourriture (?) elle a peur (?) sa grand-mère peut être morte et si elle va chez elle, elle peut rencontrer un fantôme qui la mangerait.”

Un autre exemple est la réponse donnée par une fille de 8 ans à la deuxième planche représentant le *Petit Chaperon rouge* : “Sa mère est morte à cause des problèmes cardiaques et elle est seule dans la rue. Elle ne sait pas quoi faire. Elle est très triste que sa mère soit morte”.